

Les inséparables



122

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 122
année : avril 2021
original : 142 pages

Chapitre 1 : notre enfance...

Voici le début de mon histoire, ou de notre histoire...

Je suis né... je ne sais pas comment, à vrai dire, et je ne me suis même posé la question de savoir comment j'ai pu arriver là, comme ça, avec mes parents qui étaient de grandes personnes.

Sans doute qu'à un moment, mes parents ont dû me l'expliquer et j'ai compris sans vraiment le comprendre.

J'ai ensuite appris des tonnes de choses, à boire, à manger, à marcher à quatre pattes, à babasser, puis à mieux marcher et à mieux m'exprimer pour essayer de parler comme j'entendais mes parents.

J'imagine bien que vous saviez tout cela, mais pour moi, tout cela était nouveau, et il m'a sûrement fallu bien du temps pour m'en rendre compte et combien la nature est merveilleuse de m'offrir cette vie, du moins mes parents.

...

Toute mon enfance s'est passée merveilleusement. Je me suis intéressé à tout ce qui pouvait être matériel et vivant, et j'ai eu bin des surprises, mais ça m'a conforté à poursuivre.

Quand j'ai enfin compris comment m'exprimer avec des mots par rapport aux images que je me faisais, c'était nettement plus simple pour que mes parents sachent que j'allais bien, que j'avais toujours faim et, parfois, que je m'étais fait un gros bobo, et que ce n'était pas si grave que ça, parce que ma blessure allait guérir.

Ah oui, je savais même faire cela sans avoir appris à le faire, et avec un peu d'aide, ça allait tout de suite mieux, car ça me faisait moins mal.

Plus tard, j'ai compris que nous n'étions pas les seuls à vivre comme ça dans le coin, et dans une petite maison. Il y avait donc des voisins. Il n'y avait pas forcément des enfants avec qui je pouvais jouer.

Il y avait surtout des plus grands que moi, et ils ne voulaient pas jouer avec moi. Cependant, il y avait une fille qui a été d'accord de venir chez nous quand mes parents n'étaient pas là. C'est quoi, le travail ?

...

J'ai donc appris de nouvelles choses, et je ne comprenais pas toujours, mais pour ne pas fâcher cette fille, je répondais que j'avais compris... et je n'ai jamais compris quel était son prénom... alors, je disais "Eh"...

En fait, nous avons tous un prénom, et le mien était Séverin. Mon papa, c'était Charles, et ma maman, c'était Camille... mais je préférais les appeler Papa et Maman, car eux aussi le disaient.

Tout allait drôlement bien pour moi... et de drôle, c'est que j'avais très envie de connaître encore plus de choses. Chaque jour, mes parents me disaient que je n'allais pas tout connaître en même temps et que durant toute ma vie, j'apprendrais encore beaucoup de choses.

Ainsi, chaque soir, je devais aller me coucher alors que je préférais encore jouer ou apprendre d'autres choses. C'était ennuyeux, mais j'ai fini par me faire à cette idée. De plus, pour mieux me faire comprendre cela, mes parents m'ont dit que je vais apprendre tous les jours jusqu'à ce que j'aie la même taille qu'eux. Je comprenais alors que ce serait très long. J'ai donc mieux accepté d'aller me coucher tous les soirs avec le vœu de me réveiller chaque matin pour encore apprendre.

...

C'a été le cas, et j'ai été très heureux de mon sort, enfin de compte. Tous les jours, j'apprenais des choses intéressantes et mieux encore quand j'ai appris les lettres et les chiffres que j'utilisais déjà sans le savoir, pour parler.

Mes parents m'ont ensuite expliqué que puisque j'avais bien grandi, je pouvais aller à l'école. C'était un endroit où les enfants se retrouvaient pour apprendre tous les jours de la semaine. Cela m'a encore motivé pour apprendre.

J'avais vraiment envie de tout connaître comme mes parents... et j'ai aussi appris que si je me blessais, cela pouvait parfois être plus grave et que je guérirais plus lentement. J'ai aussi subi les petites maladies et d'autres encore que l'on appelle maladies infantiles.

Cela m'est arrivé plusieurs fois sans que je comprenne ce qui se passait en moi. J'ai été soigné par ma maman qui m'a gentiment cajolé pour me rassurer. Plus tard, j'ai donc appris que c'était un peu normal que je sois malade comme ça et que cela m'arrivera encore et que c'était tout aussi bien bénéfique pour moi que... ennuyeux.

...

Je n'aime pas être malade, mais je dois bien faire avec. Me retrouver couvert de boutons n'est pas agréable. J'avais envie de me gratter, mais ma gentille maman a ensuite recouvert mes boutons d'une crème qui m'a fait du bien et grandement diminué le picotement. J'étais alors comme un champignon. Je n'ai pas aimé vivre pendant tous ces jours-là... et je me suis tout de même gratté...

Quand j'étais à nouveau guéri, je pouvais à nouveau sortir et aller jouer dehors. Avec le soleil, c'était nettement mieux que les jours de pluie. C'est mon papa qui m'a expliqué comment était le soleil et comment il pleuvait. Il m'a encore appris d'autres choses que j'ai trouvées magiques.

C'est avec ma maman que j'ai vu cela au jardin où poussaient les légumes que l'on mangeait aux repas, mais pas toujours, dans le sens où en hiver, rien ne poussait au jardin, et il fallait donc aller acheter la nourriture au magasin.

Eh oui, nous avions faim tous les jours, et ne rien manger n'était pas une bonne chose. Trop manger n'était pas bien non plus. Il nous fallait manger que pour notre faim et notre façon de vivre. J'étais petit, je mangeais peu par rapport à mes parents qui étaient plus grands.

J'ai toujours aimé quand c'était l'été et qu'il faisait chaud tous les jours. D'abord, je pouvais jouer dehors et je pouvais même rester tout nu en faisant toujours attention.

J'ai aussi bien aimé les étés, car je pouvais aller chez notre deuxième voisin. Il y avait alors là un enfant de mon âge avec qui je pouvais jouer. Parfois, il venait aussi chez moi. J'ai beaucoup aimé avoir quelqu'un avec qui jouer.

C'est plus sympathique, ça passe mieux le temps et c'est aussi intéressant de voir et connaître comment un autre garçon grandit et réagit à certaines choses que j'avais apprises, par exemple. Il pouvait m'apprendre d'autres choses et moi aussi, je pouvais lui apprendre ce que je savais.

C'est pendant cette période, ce premier été, que j'ai appris que l'on ne pouvait et ne devait pas faire certaines choses. Ça n'a pas été une catastrophe, mais ma maman n'a pas été très contente cette fois-là, et pour nous punir, on ne s'est pas revu durant deux jours.

J'avais donc encore appris qu'il valait mieux bien faire pour être content et passer une bonne journée que de mal faire pour être sanctionné et rester fâchés.

C'est donc vrai que l'on apprend à tout âge ?

Ainsi est arrivé le moment de me préparer pour l'école. Maman m'a montré où je devrais aller. C'était une grande maison. Elle m'a expliqué les jours où elle était allée, il y a bien longtemps.

Ce nouvel été, j'avais pu revoir Florian, le garçon des voisins. Je ne l'avais pas vu de toute l'année suivante et je me suis bien demandé pourquoi. Mes parents ne savaient pas. Ils m'ont dit que d'aller voir les voisins, cela ne se faisait pas, dans le sens où c'était pour enquêter.

Moi, j'avais demandé, et la dame m'avait dit qu'il était parti. Je n'ai pas cherché plus loin. C'est cet été que j'ai appris que Florian venait simplement passer l'été chez sa tante.

J'ai trouvé ça bien sympathique et j'ai espéré pouvoir jouer avec lui tous les jours, mais c'était quand même un peu trop demander. Sa tante souhaitait quand même avoir son neveu pour elle un peu plus souvent.

Florian venait souvent chez moi, et nous pouvions jouer sur la terrasse ou dans le jardin où ma maman nous avait laissé un carré de terre. On ne manquait jamais d'idées pour nous amuser.

Je suis aussi allé chez Florian, bien sûr, et une fois, un autre enfant était là. Son papa avait un accessoire très intéressant pour jouer, c'était une tablette. Nous avons pu jouer un moment, mais avec le soleil qu'il y avait dehors, nous préférons jouer dehors. Emanuel était bien gentil.

La seule condition pour aller jouer dehors, c'est d'avoir une casquette et avoir mis de la crème solaire. J'ai aussi bien aimé le soleil parce que je changeais de couleur, et Florian aussi. Ça m'a encore permis d'apprendre que d'autres personnes ont la peau plus foncée que nous ici, et qu'en Afrique, certaines personnes ont même la peau presque noire.

C'est encore cet été que j'ai compris la différence entre les garçons et les filles. Emanuel était venu avec sa petite soeur chez moi avec Florian. Pour l'occasion, mon papa avait installé une petite piscine gonflable.

C'était si bien que ma maman avait dit qu'elle regrettait de ne pas l'avoir achetée plus tôt. Donc... nous étions tout nu et j'ai pu voir que Florian et Emanuel avaient une quéquette comme moi, mais que Emeline n'en avait pas et qu'elle avait juste une fente.

À un autre moment, j'ai même pu mieux voir que ça ressemblait à un abricot. Ça m'a paru bizarre, parce que j'ai toujours bien aimé avoir un petit robinet pour pisser... mais le robinet n'était pas le bon mot. Je n'ai rien demandé de la journée, car ce n'était pas si important, et puis on jouait très bien.

C'est seulement le soir que j'ai demandé à ma maman quand elle est venue me border...

Ma: Alors, as-tu passé une bonne journée ?

S: Oui, Maman, c'était très bien... et dommage que Papa n'ait pas acheté la piscine plus tôt...

Ma: Oui, c'est vrai, j'y avais songé au début de l'été, et puis voilà ce qui arrive quand on doit travailler... on a oublié...

S: Ça ne fait rien...

...

Ma: Bien, il ne te reste que trois jours avant l'école...

S: Oui... c'est dommage parce que j'aime bien l'été, mais bon, j'ai aussi envie d'aller à l'école pour apprendre d'autres choses...

...

Ma: Oui, et comme tu sais écrire, lire et compter, ce sera plus facile... mais tu vas apprendre des masses de choses, et tu verras, tu auras peut-être un peu de peine, alors, il ne faut pas dramatiser, nous allons t'aider...

S: Merci, Maman... bonne nuit ?

Ma: Bonne nuit, mon amour...

...

Ainsi, j'étais rassuré sur mon sort, celui des garçons et aussi celui des filles. Et quand j'ai repensé à la moule, à la fente de Emeline et dire que ma maman était pareille, ça m'a fait sourire. J'ai alors pensé à Florian et j'espérais que mes futurs camarades soient aussi gentils que lui.

. . .

Le lendemain, Florian est venu me dire qu'il rentrait chez lui et que nous nous reverrons donc l'été prochain.

Je n'avais plus mon copain de jeu et je ne savais plus avec qui jouer.

Ces trois jours ont passé lentement. Je me laissais presque de jouer et je suis allé me coucher chaque jour après le repas de midi et j'ai dormi.

Plus tard, je retournais jouer dehors, mais sans grande conviction.

En soirée, je retrouvais mes parents et je pouvais me préparer pour l'école. J'avais tout ce qu'il me fallait, mais ma maman m'a dit que je recevrais des livres, et aussi des cahiers pour faire les devoirs. Les devoirs, c'était pour être sûr que l'on ait compris ce que l'on a appris en journée.

Elle m'avait acheté des livres, et je les avais tous lu sauf un que je gardais pour plus tard parce qu'il avait beaucoup de pages. Je pense que je le lirais à Noël, parce qu'avec les devoirs que je vais avoir, je n'aurai plus le temps de lire ni de jouer.

Ce dernier jour, j'ai rangé ma chambre.

...

Et voilà... le jour tant attendu ou appréhendé est arrivé. Je suis allé à l'école. Ma maman voulait m'accompagner, mais je lui ai dit que je savais où aller et que c'était le plus important.

Je suis donc parti d'un bon pas.
En chemin, j'ai aperçu d'autres élèves,
des plus grands et aussi des plus petits.

Deux étaient avec leur maman et je savais alors que je les reverrais en classe. En arrivant à l'école, j'ai repensé à Florian qui devait lui aussi arriver à l'école.

Rapidement, les plus grands savaient où aller. Les moyens aussi sont entrés... et il restait nous, les petits. Il y avait d'abord ceux de deuxième année qui ont été appelés et emmenés à l'intérieur.

Nous étions maintenant plus que... euh... 17... La maitresse nous a souhaité la bienvenue et elle nous a appelés les uns après les autres. Nous avons visité l'école, et la classe la plus jolie était celle du bricolage. C'est ici que l'on bricolera de temps en temps. La plus grande était la salle de gymnastique.

La maitresse nous indique que nous viendrons tous les jeudis, et elle nous dit aussi que s'il fait beau, nous resterons dehors sur la place. Elle ajoute qu'une fois par mois, nous irons à la piscine de l'école secondaire tout un après-midi.

Ensuite, nous sommes tous entrés, et nous avons pu laisser nos chaussures sur un support et mettre nos chaussons pour l'intérieur. Une fille n'avait pas de chaussons, mais des shlaps de plage.

La maitresse lui a dit que pour aujourd'hui, ça irait, mais qu'elle aura sans doute froid aux pieds, surtout cet hiver, donc, elle devra rapidement venir avec des chaussons comme tous les autres.

Un garçon avait des crocs, et la maitresse lui a dit que ça allait très bien, mais qu'il ne devait pas les garder pour aller dehors.

Nous sommes tous entrés dans une grande classe avec de nombreux pupitres et nous avons chacun pris une place. Déjà, ceux qui se connaissaient voulaient être côte à côte et la maitresse l'a remarqué, et elle leur a fait changer de place. Elle nous dit aussi que chaque fois qu'il y aura ce genre de camaraderie, elle nous fera changer de place.

Voilà... et tout a continué avec les recommandations d'usage et de politesse, puis la répartition des heures et des matières des cours, puis nous avons tous rempli une fiche avec notre nom que nous avons collé devant le pupitre, et enfin, chacun s'est un peu présenté. J'ai dit qui j'étais et que j'avais eu des jolies journées d'été à jouer avec un voisin, et que je savais lire, compter et écrire, mais pas tout et que j'avais hâte d'apprendre de nouvelles choses.

À midi, nous sommes rentrés chez nous et j'avais déjà faim en quittant l'école. Maman était contente de savoir que cela s'était bien passé.

L'après-midi, nous avons reçu des livres et des cahiers, et encore une liste de ce que nous devions tous avoir pour l'école, les heures de bricolage et aussi pour la gymnastique et la piscine.

Notre premier devoir était de garnir un livre d'une couverture de protection... et de faire une petite rédaction sur notre première journée.

Ma maman a été bien étonnée de ce premier devoir... déjà faire une rédaction ??

...

Le lendemain, nous avons tous donné notre devoir, et la maitresse nous a tous félicités pour ne pas assez bien écrire. Elle nous a dit que lorsque nous serons grands, nous aurons toujours des documents à remplir, des notes à écrire, des rapports... et que ceux qui devront les lire... devront pouvoir les lire. C'était logique.

Aussi, elle nous demande de nous appliquer à bien écrire, et ce sera notre devoir le plus important.

Dès ce jour-là, j'ai commencé à apprendre de nouvelles choses, et il y avait tout de même des choses que je savais déjà ou que d'autres savaient aussi.

Peu à peu, je me suis fait des copains parmi les camarades. C'est alors comme si nous avions fait trois bandes de garçons... mais c'était un peu pareil avec les filles.

Jusqu'à Noël, nous avons fait plus ou moins la même chose... et surtout à nous appliquer à mieux écrire, et la maitresse était contente, sauf pour Bernard qui peinait à bien écrire.

...

Pendant les fêtes de Noël, j'ai apprécié pouvoir jouer avec mes parents comme chaque dimanche passé depuis que je suis à l'école. Je pensais à tort ne plus avoir de temps pour jouer.

C'était bien idiot de ma part puis qu'après Noël, j'ai même revu Florian pendant quatre jours où je suis allé deux fois chez lui et lui est venu deux fois chez moi.

Le 31 décembre, il rentrait à nouveau chez lui, mais il me dît alors pouvoir revenir pour Pâques et il m'a proposé de jouer avec lui à la chasse aux oeufs que sa tante allait cacher.

J'étais content de l'avoir revu et de savoir qu'il allait revenir.

Pour lui aussi, l'école s'est bien passée, et comme moi, il avait appris des choses passionnantes.

C'est pendant les jours suivants que j'ai pu commencer à lire mon gros livre... et j'ai dû le laisser de côté avec la reprise de l'école.

...

8 ans... Avoir son anniversaire un jour d'école, c'est bien et pas bien. C'est bien parce que les camarades m'ont félicité, et ce n'est pas bien, parce que mes parents m'ont dit que l'on fêterait ça dimanche. J'ai quand même eu un demi-cadeau avec de bons biscuits.

...

Est arrivé le long weekend de Pâques. J'ai été bien surpris de voir arriver Florian le vendredi déjà pour jouer. Il s'était ennuyé de moi.

Je ne dirais pas ça comme ça, mais j'admets que sans lui, mes journées sont moins passionnantes.

Pour nous rattraper, c'était très facile ?
Florian aimait bien rigoler dans nos jeux.

Le dimanche, nous avons donc chassé les oeufs.
D'autres appellent ça "la course aux oeufs", mais
il n'y a rien à courir. Le jeu est de trouver
le plus d'oeufs que la tante avait cachés dans
le jardin.

Au début, c'était facile... mais sachant qu'il y en
avait un certain nombre, et que chacun en avait
trouvé quelques-uns, le compte n'y était pas.
La tante rigolait à nous voir chercher.
Mes parents nous ont ensuite aidés un moment.

Au final, c'est quand même Florian qui en a trouvé
le plus... et c'est sans doute qu'il avait été plus
rapide que moi, ou qu'il avait déjà joué par
le passé et qu'il se souvenait où pouvaient être
cachés certains oeufs. Peu importe, c'était un beau
dimanche, et nous avons bien sûr mangé les oeufs,
mais pas tous...

L'après-midi, nous sommes tous allés nous balader
et c'était très bien. Florian m'a raconté
deux jours de classe étonnants où un camarade
est tombé malade et qu'il avait la bouche pleine
de bave qui bulait...
Il avait fait une crise.

Heureusement, la maitresse savait quoi faire pour l'aider... le pauvre...

S: Mais qu'est-ce qu'il avait, alors ?

F: Oh, on ne sait pas exactement, mais ça lui arrive parfois... du stress, de l'anxiété... sans doute un peu comme chez vous, mais il est plus sensible, et il a fait une crise...

S: Sensible... mouais, comme quand on a peur de l'eau à la piscine...

F: Oui, par exemple, enfin... je ne sais pas...

S: Jérémie ne sait pas nager, il a peur de l'eau, mais seulement à la piscine... mais sans doute aussi vers un lac...

F: Oui...

S: Et toi, sais-tu nager ?

F: Un peu moyennement...

S: Moi, je barbote... comme dit la maitresse et pour le moment, elle s'occupe plus de Jérémie et de ceux qui commencent à apprendre à nager...

F: C'est bien, comme ça, ce sera plus facile par la suite...

S: Oui, sans doute...

F: Bon, on verra bien...

S: Oui, comme tout ce qui nous attend encore...

... à suivre dans le récit complet...